

1942. Le Japon fait des affaires sur le sol breton

Publié le 06 octobre 2019 à 09h00
Erwan Chartier-Le Floch



Des officiers japonais photographiés par l'armée allemande en Bretagne, en 1943. (Collection Archives de Brest)

C'est un épisode méconnu de la Seconde Guerre mondiale, mais Japonais et Allemands ont réussi à entretenir des relations maritimes, malgré des milliers de kilomètres de distance et les Alliés. Trois sous-marins nippons ont ainsi rallié la Bretagne où leurs équipages ont pu se reposer au château de Trévarez.

En 1940, l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et le Japon impérial forment un « Axe » qui prévoit des échanges économiques, militaires et technologiques. Une pratique déjà ancienne. Avant même l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933, les Allemands avaient recommencé à produire des armes que le Traité de Versailles leur interdisait. Ils testent ainsi leurs panzers et leur aviation dans des bases soviétiques dans les années 1920. Par une société écran en Hollande, ils fournissent des plans de sous-marins aux Japonais en 1931.

En 1939, les relations deviennent matériellement difficiles entre les deux dictatures européennes et leur allié asiatique au début de la Seconde Guerre mondiale. Le canal de Suez ainsi que la route de l'Atlantique leur restent barrés par la marine britannique. Jusqu'au printemps 1941 et la rupture du pacte germano-soviétique, diplomates et militaires peuvent transiter par l'URSS qui ne déclarera d'ailleurs la guerre au Japon qu'à l'été 1945.

Sous-marins cargos

En juin 1940, la Kriegsmarine (le nom de la marine allemande) prend possession des grands ports militaires bretons. Ils joueront un rôle stratégique dans la bataille de l'Atlantique. Les Allemands construisent rapidement d'immenses bases fortifiées, à Brest, Lorient et Saint-Nazaire, pour leurs sous-marins qui coulent des centaines de navires alliés. Les U-boots nazis ne sont pas les seuls cauchemars des Alliés. Depuis 1937, les Japonais se sont lancés dans la construction de sous-marins gigantesques, la série I. Longs d'une centaine de mètres, abritant parfois un hydravion, ils peuvent parcourir des milliers de kilomètres, avec plusieurs dizaines de tonnes de matériel à leur bord. De leur côté, les Allemands développent également des sous-marins cargos, capables de faire de longues distances.

À la fin de 1941, les pays de l'Axe déclarent la guerre aux États-Unis et les liaisons deviennent encore plus difficiles. Les Japonais lancent alors les missions Yanagi « saule », pour relier l'Europe.

Parti en juin 1942, le I 30, sous les ordres du commandant Shinobu, arrive le 2 août, à Lorient, où il est accueilli triomphalement, notamment par le grand amiral Dönitz, chef de la marine allemande. Il a échappé aux flottes alliées dans l'océan indien et Atlantique. On imagine l'exploit, d'autant qu'en journée, le I 30 doit naviguer lentement et ne peut faire surface que la nuit. Les plongées sont si longues que les marins japonais doivent économiser leur souffle au bout de quelques heures. Le I 30 fait forte impression : il est si grand qu'il ne peut pas rentrer dans les alvéoles de la base de Kéroman.

À son retour, le I 30 embarque un radar Würzburg, des nouvelles torpilles allemandes et des diamants industriels pour un million de yens. Il transporte aussi 50 exemplaires de la fameuse machine de codage, Enigma. Il fait escale à Singapour, où une partie du matériel est débarqué. Alors qu'il repart vers le Japon.

En juin 1943, c'est le I 8 qui quitte le Japon. Il transporte notamment du caoutchouc, de la quinine, de l'étain et les plans de la redoutable torpille 95, propulsée à l'oxygène. Une partie de son équipage doit débarquer pour prendre possession d'un sous-marin allemand de nouvelle génération, le U 1224 de type IX.

Avions à réaction, vaccins et uranium

Quelques mois plus tard, c'est le I 29 qui quitte Singapour et rejoint à nouveau Lorient. Il repart en avril 1944 avec plusieurs armes secrètes allemandes. Il a notamment embarqué les moteurs et les plans des Messerschmitt Me 162 et Me 262, les premiers avions à réaction militaires de l'Histoire. On y trouve aussi une fusée V1, dont les Japonais s'inspireront pour un appareil kamikaze. Le sous-marin transporte également de l'uranium enrichi 235 qui peut servir à fabriquer une bombe nucléaire. Les Allemands se méfient de cette technologie atomique qu'ils jugent trop « enjuivée » et transfèrent une partie de leur combustible aux

Japonais qui ont développé leur propre programme. Le I 29 arrive à Singapour le 13 juillet, mais les Américains l'ont repéré et vont le couler rapidement.

En mars 1944, un dernier sous-marin japonais, l'I 52 avait lui aussi coulé dans l'Atlantique avant de rejoindre Lorient. Il aurait pu transporter des diplomates venus à Genève pour négocier une paix plus rapide avec les Américains. Les sous-marins japonais ont, semble-t-il, acheminé plusieurs tonnes d'or destinées aux comptes de leur empereur Hiro-Hito en Suisse.

À noter que les Allemands ont, pour leur part, envoyé plusieurs sous-marins dans l'océan Indien et vers le Japon. Le 10 mai 1943, au départ de Lorient, l'opération Marco Polo 1 voit le départ d'un U-boot vers l'Empire du Soleil levant. Il embarque plusieurs matériaux stratégiques, des vaccins contre la fièvre jaune que les Japonais testeront sur des prisonniers de guerre chinois et quelques scientifiques allemands.

Métaux précieux, technologies de pointe et armes secrètes... Les échanges sous-marins entre le Japon et l'Allemagne demeurent très mystérieux, trois quarts de siècle après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Par sa position géostratégique majeure, la Bretagne s'est retrouvée au cœur de cette histoire étonnante.

Trévarez, résidence de sous-mariniers japonais

En 1884, James de Kerjégu, industriel et homme politique, décide de se construire une demeure grandiose à Trévarez. À la tête d'une immense fortune, il peut se permettre de bâtir l'un des derniers châteaux élevés dans l'Hexagone. Achievé quatorze ans plus tard, en 1907, le chantier a coûté cinq millions de francs or. Trévarez bénéficie alors d'ascenseurs, d'un chauffage central, de l'eau courante et de piscines. Il est transformé en lieu de repos pour les sous-mariniers allemands dès 1942 (le taux de mortalité dans cette armée atteint alors les 60 %).

C'est naturellement dans le « château rose », baptisé ainsi en raison de l'utilisation de briques, que les équipages des sous-marins japonais ont séjourné lors de leurs escales bretonnes.

Les services de propagande nazie se sont fait l'écho de leurs arrivées, notamment celle du premier submersible, le I 30. Les Allemands montent en urgence des cabanes dans le parc pour accueillir la centaine de marins nippons. Sur un petit film, on les voit fraterniser avec les sous-mariniers allemands au repos : on joue à saute-mouton, au criquet, au billard... Les Japonais font même des démonstrations de judo.

Des réveils achetés à Châteauneuf

Les militaires japonais ont, évidemment, intrigué les gens du pays, même si les échanges ont été limités. Certains se souviennent de leurs uniformes rapiécés, les Allemands leur fournissant des vêtements anglais datant de la débâcle de 1940. D'autres racontent qu'ils distribuaient des bouillons Knorr® en croyant qu'il s'agissait de bonbons. Un autre témoignage rapporte que plusieurs d'entre eux auraient acheté des réveils à Châteauneuf-du-Faou et se seraient amusés pendant une journée à les faire sonner dans les rues.

En 1943, Yakashi Toshima, ancien attaché militaire à Paris, est envoyé à Trévarez. Il remet en état le jardin japonais, créé dans les années 1920 par la marquise de la Ferronnays. Il quitte le domaine le 24 juillet 1944. Quelques jours plus tard, cinq Mosquitos britanniques bombardent le château, le détruisant en partie.